

# Miossec et le monde d'après le virus : "Le néolibéralisme s'écroule complètement"

Les Inrocks – 25 mars 2020

Son dernier album s'appelle *Les Rescapés*, il a écrit des chansons comme *En quarantaine...* Depuis le Finistère nord, Christophe Miossec raconte son confinement et évoque sa vision du monde d'après.

## Où et comment vis-tu ta période de confinement ?

Je suis tout au bout, aux confins, dans le Finistère nord. Certains coins de Bretagne ont vu arriver beaucoup de Parisiens mais ici ce n'est pas le cas. Ce n'est pas massif comme dans le Morbihan. La pluie nous protège des résidences secondaires. Mais nous vivons aussi dans de la science-fiction : l'accès aux îles bretonnes vient d'être interdit aux non-résidents.

## Tu as une cabane perchée sur une falaise, tu es assez solitaire non ?

Le confinement fait partie de ma vie. C'est presque la moitié de ma vie. Je suis une brute de tournées, de concerts, de déplacements. Et à côté de ça, c'est le confinement. Je suis entre le trop-plein et la rareté.

## Tu n'as pas peur du vide ?

Il faut l'approfondir ce vide (*rires*) ! Il ne faut pas essayer de le combler car c'est là que ça peut devenir compliqué. J'ai cette chance inouïe d'avoir une fonction sociale, de faire des chansons. C'est un travail sans bureau, qu'on peut faire à tout moment. L'ennui n'existe plus. Je ne connais pas l'ennui, même si je vois à quoi ça ressemble.

## Même quand tu n'as pas d'inspiration ?

L'inspiration, elle se trouve. Elle va se chercher. Ça ne me tombe pas sur le coin de la figure en me réveillant le matin (*rires*). Ce sont des périodes de confinement comme celle-ci qui permettent de partir à l'exploration d'auteurs que l'on ne connaissait pas, de faire des choses que l'on ne peut pas faire en tournée, où le cerveau ne fonctionne pas de la même façon, où l'on n'est pas la même personne.

## Penses-tu à l'après ?

Oui, j'extrapole beaucoup... Les gens vont disposer de leur temps. Avoir du vrai temps pour savoir ce que l'on est, où l'on est, par qui nous sommes entourés... Le moment est absolument tragique et à la fois inouï pour la vie de chacun. Ça peut être un délai de réflexion, un examen de conscience. Et en même temps il y a toute une partie de la population qui est au front, qui s'expose, et qui est furieuse. Cette histoire de masques, c'est tout bonnement hallucinant.

## Il y a donc du positif à en tirer ?

Je suis indécrottable là-dessus. Je suis optimiste, sinon je ne ferais pas ce métier. Je ne pourrais pas croire que le concert de demain peut être bien où que le prochain disque peut être mieux. Là, je vois pas mal de tribunes très optimistes pour demain qui me semblent assez fumeuses. Ce n'est pas parce que l'on sait que les choses changent. Le changement climatique, etc. Quant aux déclarations de Macron, d'Edouard Philippe... Sarkozy en 2008 disait déjà que "*le marché qui a toujours raison, c'est fini*". Et là, Macron nous sort un discours de gauche étatique, Edouard Philippe explique que cet arrêt brutal de notre économie va transformer nos habitudes de vie. J'aimerais bien y croire mais je suis dans une incapacité historique d'y croire, même s'il n'y a pas eu que des défaites. On voit plutôt du nationalisme, des frontières qui se lèvent même si à 20 heures les gens tapent dans leurs mains. Je ne crois pas que les gens vont en ressortir avec un regard qui tendra à gauche. Je ne sais pas si ça va être vertueux pour nos pratiques individuelles. Et comment faire dans un monde avec Trump, Bolsonaro, toutes ces fake news qui débouchent sur l'élection de ces dirigeants ? C'est là qu'on se rend compte que la presse est essentielle à une nation. Dans notre pays, on a eu un gros problème avec la presse après 14-18. Les Français ne croyaient plus dans la presse et on n'a jamais réussi à s'en remettre. Ce n'est pas normal aujourd'hui qu'un pays comme le nôtre n'ait pas plus de quotidiens nationaux et qu'ils soient si peu lus... La presse est essentielle pour donner une colonne vertébrale à la démocratie. Depuis que je suis gamin, je suis une sorte de papivore...

## Es-tu effrayé ?

Je ne suis pas dans un état de frayeur mais de curiosité. J'ai l'impression d'être dans la fumée complète, comme après une explosion. Il faut attendre que tout retombe un peu. J'aimerais bien qu'il y ait un

retour de l'Etat, qu'on se rende compte que la santé c'est primordial, que nos prisons sont une honte. Ce néolibéralisme, on l'a vu arriver avec Reagan, Thatcher... Macron était dans la continuité de cette doctrine qui s'écroule aujourd'hui complètement. On ne peut pas laisser des économistes gérer les hôpitaux comme ils l'ont fait ces dernières années.

**La crise du coronavirus a également un impact énorme sur la culture avec l'annulation de nombreux festivals, de sorties de disques, etc.**

C'est vrai, mais il y a plus catastrophique que ça... La catastrophe, c'est l'hécatombe qu'il pourrait y avoir parmi les soignants. On est dans des choses qui sont très loin d'un festival. Même si c'est certain qu'il va y avoir un carnage humain, social. Tant de choses qui vont tomber à l'eau.

**Le journal de confinement publié par Leïla Slimani dans *Le Monde* a fait polémique, certain-es lui reprochant d'être hors-sol. On sent que les inégalités ne vont faire que se creuser...**

C'est une histoire de distorsion qui va effectivement grandir entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, économiquement et culturellement. Les cultivés vont approfondir leur culture et les autres... bah non. Il y aurait 160 000 personnes à la rue, dans des bidonvilles ou logés dans des hôtels. C'est gigantesque. Quant aux prisons, elles ont toujours été surpeuplées, indignes.

**Ta discographie est traversée de titres qui ont une étrange résonance aujourd'hui : *En quarantaine, Quand les gens sont les uns sur les autres, Les Rescapés...* On te voit souvent comme un survivant. Qu'en penses-tu ?**

J'ai traversé des choses car j'ai traversé des gens, des rencontres. J'ai traversé beaucoup de personnes qui étaient sur la brèche. J'ai aussi un grand frère infirmier, mon père était pompier... il y a une idée d'utilité chez moi. Je doute complètement de la qualité de mon travail mais je pense que certaines chansons peuvent parfois être des petits pansements. Et là, oui, je repense aux chansons que j'ai pu écrire qui ont un lien avec ces histoires de virus, qui peuvent s'entendre d'une autre manière... Pourtant, je n'ai jamais fait de chanson virale.

**Comptes-tu écrire pendant cette période ?**

Ça fait écrire, évidemment Ça permet aussi de découvrir. J'ai découvert un poète qui s'appelle Paul Valet et je suis en état de joie parce que je me suis fait un meilleur nouveau copain. "*Sublime est la tenue de la catastrophe quand tout oscille imperceptiblement avant de crouler.*" C'est un mec qui écrit des billets sur la poésie à Médiapart qui me l'a fait découvrir.

**Comment aller au bout du temps ?**

Oh !, ce n'est pas un problème ça. J'ai connu le monde du travail. Il y a une grande différence parmi les musiciens entre ceux qui ont connu le monde du travail et ceux qui ne l'ont pas connu. Les premiers ont connu la contrainte et la violence, les autres non. Les premiers sont souvent "plus en joie".

**Le travail est-il forcément violent ?**

Il y a toujours moyen de faire du braconnage ! C'est ce que j'essaie de faire en fait, depuis le début (*rires*). Traverser la vie en essayant de s'en sortir, de ne pas se faire trop toucher, de ne pas subir d'autorité, d'être, malgré tout, à peu près en contrôle. Comme dirait Paul Valet : "*Quand on est pour soi-même une cible vivante, il est dur de viser juste.*"

**As-tu peur du virus ?**

Pour moi, non. C'est plutôt pour mes proches que je me fais du souci, ou pour des personnes que je connais qui sont en état de faiblesse... je connais un médecin qui est touché... J'ai 55 ans, j'ai l'impression de ne pas avoir 70 ans et donc de passer à travers les balles, mais ce n'est pas vrai. Ce qui m'inquiète, c'est que l'OMS prédit d'autres crises à venir.

**Crois-tu en la capacité de résilience de l'être humain ?**

Je pense que c'est presque intrinsèque. Mais il faut voir dans quel état le capitalisme va sortir de cette histoire. Pour l'instant, il est à terre, nous entrons dans des eaux inconnues. On entend le mot nationalisation.

**La première chose que tu feras quand tout sera fini ?**

On doit faire un concert au Vauban à Brest tout de suite. Le dernier concert y a eu lieu, le premier sera là-bas aussi.